

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[446. Paris, Jeudi le 8 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

446. Paris, Jeudi le 8 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-10-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- J'ai vu hier Montrond, mon ambassadeur et le reste de la diplomatie ce soir chez Appony. La journée toute guerrière. Appony avait été frappé cependant de trouver Thiers la veille plus découragé que vaillant
- l'esprit très préoccupé
- un homme fatigué, abattu.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
567/252

Information générales

LangueFrançais

Cote1249-1250, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription446. Paris, Jeudi le 8 octobre 1840

9 heures

J'ai vu hier Montrond, mon ambassadeur, et le reste de la diplomatie le soir chez Appony. La journée toute guerrière, Appony avait été frappé cependant de trouver Thiers la veille plus découragé que vaillant ; l'esprit très préoccupé. Un homme fatigué, abattu. Vraiment on ne sait pas comment tout ceci peut tourner. Le parti de la paix se renforce cependant, mais le parti contraire est bien bruyant, bien pressé. Le roi est toujours très vif avec Appony, infiniment plus doux avec mon ambassadeur.

Il a fait l'éloge de M. Titoff qui s'est refusé à prendre part à Constantinople, à la dépossession du Pacha. J'ai reçu le petit ami dans la journée. Je suis très frappée de voir que dans le récit de ses longs entretiens avec 1, il soit si peu ou point du tout question du chêne.

Décidément S. n'est pas un ami sincère. Il y a quelque ancienne rancune qui perce. Dites au frènes de ne pas s'y fier tout-à-fait.

Les ambassadeurs sont fort disposés à désirer la convocation des chambres, moi aussi. On dirait cependant que hier rien n'était décidé. J'ai eu hier une lettre de M. de Capellan dans laquelle Il me rend compte des événements de La Haye, et où il me dit qu'il part demain pour Londres pour annoncer à la reine l'avènement de son nouveau roi. Je suis désolées que nous perdions Fagel, son successeur Zeeylen est un désagréable homme. Dites toujours je vous prie mes tendresses à Dedel que j'aime beaucoup, est-il confirmé à Londres ? Pourquoi n'est-ce pas lui qu'on nomme à Paris ?

L'arrivée de ma belle-sœur m'ennuie beaucoup. Sa fille me plaît davantage tous les jours. Mais elle a peu d'esprit et elle n'a que deux préoccupation sa toilette, et son mari. Et comme cela, dans cet ordre-là.

11 heures

Je suis enchantée voilà la convocation, et plus prochaine que je ne croyais. Moins de trois semaines. Dites- moi bien, répétez-moi bien que vous viendrez. Ah quel beau jour ! Vous ne sauriez imaginer comme mon cœur est joyeux. Si fait vous le savez, et vous répondez à ce transport. Mon fils va lundi à Londres pour revenir la veille de l'ouverture des chambres. Je ne lui ai pas nommé son frère. On a parlé à Baden de M. de Brünnow et moi ; les Russes en ont parlé, car la petit Hesselrode venu de Londres savait tout. Il n'y a eu qu'une opinion, on l'a blâmée de la vilénie, et encore un peu plus de la bêtise. Cependant, cependant, vous voyez qu'on ne me répond pas. Que c'est bête encore !

Vous ne voyez donc pas du tout M. de Brünnow ? Voici ce que je réponds à lady Palmerston. " Il est assez naturel que M. Guizot aime à parler de préférence avec les gens qui sont de son avis ; mais je le crois assez bien orienté en Angleterre pour savoir qu'il n'y a pas d'autre bénéfice pour lui à cela que le plaisir de la conversation. Il sait fort bien que les gens qui parlent la plus ne sont pas ceux qui

mènent."

2 heures

Le petit avec ami me quitte ; nous bavardons, nous bavardons ! Voilà donc que M. Barrot sera porté à la présidence. Vous ne jugerez pas possible sans doute de rester neutre ! Je vous fais la question. J'ai donné au petit les noms français Voilà du monde il n'y a pas moyen de continuer. Je n'ai pas eu de lettres encore aujourd'hui. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 446. Paris, Jeudi le 8 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 17/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/503>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi le 8 octobre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

1248
46/ parti jeudi le 8 octobre 1848
q. huen.

J'ai vu hier M. de la
Reichstadt, et le v. de la
diplomatie le soir d'aujourd'hui.
La journée toute passée à
attendre et à faire cependant à
l'œuvre. Mais la veille plus
deux fois plus vaillants l'après-
midi précédent, un bonjour à
l'habitué. Vraiment on a
travé par conséquent tout ce qui
concernait. Le parti de la paix
se rassemble cependant, mais
le parti contraire est bien organisé
bien plus. Le Parti est toujours
là est avec l'argent - infatigable
à la fois avec ceux qui sont
et a fait l'usage de M. Tottel
et est en - pour le grand

à l'ordinaire à la disposition
de l'archevêque.

J'en reviens le petit aumônier dans
la prison. Je suis très fatigué
de me voir dans le vicat de la
loge intérieure avec l'il est
si peu on peut dire tout possible
du chemin.

En attendant, si on ne peut
pas avoir rien, il y a quelque
chose à faire pour les prisonniers.
On leur donne de la nourriture,
on leur fait tout à fait.

On accorde à l'archevêque tout ce
qu'il veut à l'égard de la correction
des châtiments, mais aussi.
On doit cependant qu'il
s'en soit il est décidé.

J'ai eu hier une lettre de
M. de la Roche dans la prison.

et un grand
de la hache
qu'il par
donner je
suis l'a
un grand
je suis de
pourrait je
L'archevêque
à l'archevêque

On lui a
toute la
beaucoup
à l'archevêque?
par lui je
pas.

L'archevêque
si on ne
un grand

la dignité

avec dans
les jours
de la vie
et il est
de tout point

et par
il y a quelque
jeu pour
de un pays

et tout
la conversation
est aussi
dans le monde

et les
de la famille

et meurt coru de l'humanité
de la haine, et on a vu de
qu'il peut devenir pour
deux jours, comme à la
fin l'humanité de son
monde est

si on a de la pitié pour
peut-être, par là, on s'efforce
d'être un être digne de
l'homme.

de la justice si on peut
trouver à l'égalité pour l'âme
beaucoup et il est difficile
à l'âme? pourquoi ne le
pas lui-même ou l'homme à
par.

L'homme d'une telle chose
si on peut beaucoup. La fille
un peu de l'humanité, tout

jeus. mais elle a peu d'esprit
et elle n'a guère d'occupa-
tions, sa toilette, et son mari
et comme cela, dans l'ordre
là.

M. Luss. Si mon directeur
voulait la convocation, et plus
prochain que si ce n'est pas.
certain de son éducation. Or,
certain, répètez moi bien
mon directeur. Ah, quel beau
jeu ! son directeur imagine
comme mon directeur s'occupe
il fait, mon directeur, et mon
directeur à l'extrémité.

mon directeur a l'air d'un
jeu de sa vie la nuit de
l'invention de l'écriture. Je
me suis par un certain nombre
on a parlé à l'Académie. Le M.

146. Je n'ai

Je n'ai
accusé de
diplomatie
la jeunesse
avait été
tournée. Plus
deux fois
très précises
châtiments.

Je n'ai pas
trouvé.

Je n'ai pas
le parti
bien précis.

Je n'ai pas
plus d'un
et a fait
l'interdiction

jeune. mais elle a peu d'esprit
et elle n'a guère d'ambitions,
sa toilette, et son mari
et son mari, dans un ordre
là.

Il lui a. Je me suis beaucoup
voté la convocation, et plus
prochain que si ce n'est pas.
certain de tous les autres. Or,
certain, répit, mais bien
son succès. Ah, quel beau
jour ! son est de la même
certain, mais c'est un succès.
Il fait, avec le même, et son
répond, à l'extrême.

mon fils un lundi à Londres,
pour revenir la nuit de
l'invention de Shakespeare. Je
me suis par un succès. Or,
on a parlé à l'Ordre de la

146/ pour je

je me suis
archevêque de
diplomatie
la jeunesse
avant de
tomber. Or,
deuxième
triomphe
châtiment.

avec je ne
l'ordonne.
le succès
le succès
bien plus.
un, est avec
plus de
et a fait
et a fait

1750²

Dr. Rousseau et moi; les deux
en ont parlé; car le petit Hespé-
rion de l'ordonn. savait tout. il
n'y a eu qu'une opinion, on la
plaça en la ordonnance, et avec
un peu plus de la bêtise.

ependant, cependant, mon
roy qui m'en a répondu par
un petit bête comme!

Or, un roy placé par de
tout M. Rousseau?

Voilà ce que je réponds à l'ordonn.

"Hélas! nature qui n'a
aucun à parler de prison
avec les fous qui sont de bon air;
mais je le conçois après l'ordonnance
en au plus pour l'avoir si
il y a par d'autre bêtise pour

lui a été par le plaisir de
conversations. Et sait très
bien qu'il y a plus qui perdent
le plus en sont par ceux
qui viennent."

2 heures. le petit ami me
quitte. avec beaucoup, avec
beaucoup. Voilà donc que
M. Worsal sera parti à la
présidence. Un peu plus
un possible saurait dire. Je
suis sûr? si vous êtes
la question.

J'ai donc au petit les
meilleurs Français.

Voilà de quand il n'y a
pas moyen d'obtenir.
Je n'ai pas eu de lettre depuis
aujourd'hui. à dire à dire

septembre

lancé de
Saint-Prot
qui pèlent
par camp

raucun un
ordon, uon
la' d'ou p
sti' a' la
un puyon
dout d
i' sur fân

it un

it u' g a
thues.
luta leon
ri a di

aproument. adieu.